

buées, à la foi rapides et farouches, l'antilope furcifère plus farouche et plus rapide encore, et le bison, le plus sauvage de tous les ruminants, y composent toute la chasse des Indiens.

Certes, le bison y était autrefois comme aujourd'hui et même en plus grand nombre ; mais bien qu'il ne coure pas très-vite, il est difficile à un homme à pied de le rejoindre, encore plus de le suivre dans ses migrations lointaines. Avec le cheval le cas est différent ; le chasseur peut non-seulement s'approcher du troupeau, mais en faire le tour, se mettre à sa poursuite, le gagner de vitesse, et lui échapper quand les circonstances l'exigent. Sans compter qu'il peut toujours se fourrer dans la peau d'un bison ou même d'un loup, comme le Bushman dans celle de l'autruche, ou l'Esquimau dans celle du phoque, et se servir de son arc et de ses flèches, ainsi qu'il le faisait jadis.

Néanmoins ce stratagème qui réussit parfois au delà de toute espérance, car on a vu le faux bison, ayant lancé toutes ses flèches, aller les retirer du corps de ses victimes, et s'en servir pour continuer le massacre, ce stratagème n'est pas toujours heureux ; pour qu'il ait de bons résultats, il faut que le troupeau soit dans un moment de calme et dans une certaine disposition ; la plupart du temps il s'aperçoit de la ruse, et prend la fuite. Actuellement, peu importe ; le chasseur a bientôt fait de quitter sa peau d'emprunt, de sauter sur son cheval qui est dans le voisinage ; et il faudrait qu'il eût bien du malheur pour que, soit avec son arc, soit à la lance, il ne tuât pas deux ou trois bêtes quand il a rejoint les fugitifs.

Mais il est rare que le Comanche aille seul à la chasse du bison : ordinairement toute la tribu se réunit pour cet objet ; les cavaliers suivent le troupeau, le rejoignent, l'entourent en poussant de grands cris, et le resserrent de plus en plus. Les bisons effrayés présentent alors une masse confuse, et tombent frappés par les chasseurs. Quelquefois cependant ils leur échappent, grâce au nuage de poussière qu'ils soulèvent ; ou bien les taureaux se précipitent sur les assaillants, dont ils déchirent la monture. C'est le moment pour l'Indien de faire preuve d'agilité ; il s'élance sur la croupe du cheval d'un camarade, ou même sur le dos des bisons, lorsque ceux-ci l'enveloppent ; et courant sur cette bande pressée et mouvante, il arrive à en sortir sain et sauf ; mais aussi quelquefois il est saisi par la bête furieuse avant d'avoir pu se relever, et il est tué en même temps que son cheval.

Le bison ne se prend jamais au moyen de ces parcs, aboutissant à des pièges, que l'on peut voir ailleurs. Il faudrait pour l'emprisonner lui opposer une barrière extrêmement forte, et la Prairie, qui est dépourvue d'arbres, n'en fournit par les matériaux. Quelque chose d'analogue est cependant employé à son égard par diverses tribus ; quand celles-ci ont découvert qu'une troupe de bisons est fixée dans une partie de la plaine, où il y a de ces tranchées profondes qui s'appellent *barrancas*, elles réu-